



Archéologie en région Centre-Val de Loire

Ateliers de taille du silex du Néolithique final
de la région du Grand-Pressigny
Le site de « Bergeresse » à Abilly (Indre-et-Loire)

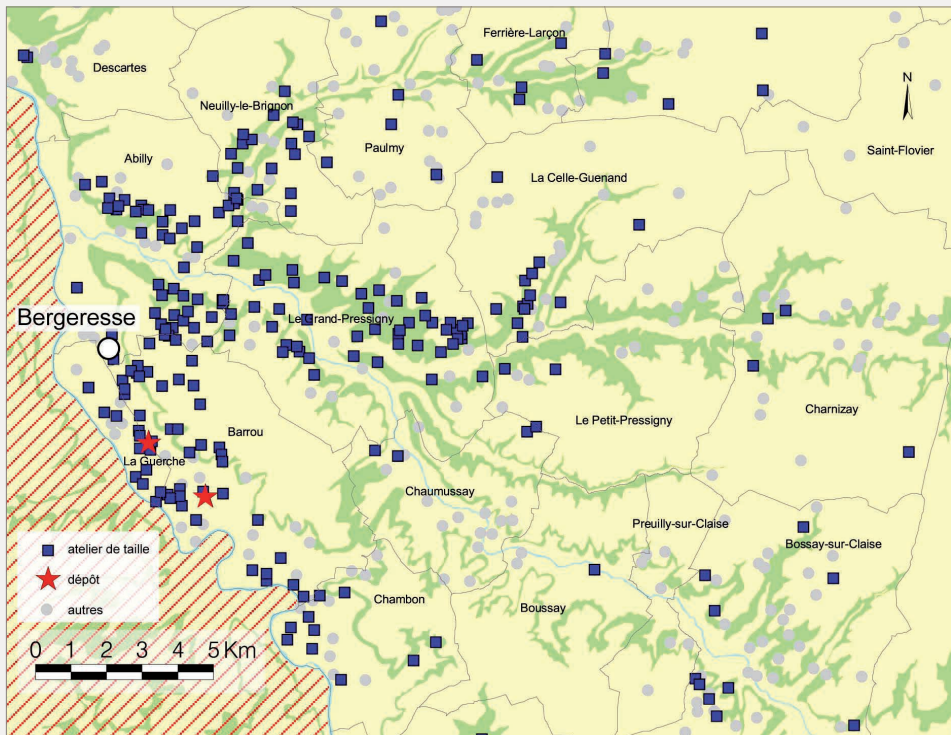
De 2006 à 2012, la fouille programmée du site de «Bergeresse» à Abilly (Indre-et-Loire) a permis d'étudier 21 amas de débitage du silex, répartis sur une aire de près d'un hectare. Il s'agit de la première opération d'une telle ampleur portant sur les ateliers de taille de la fin du Néolithique dans la région du Grand-Pressigny, exploités entre 2800 et 2400 ans avant J.-C.

Elle apporte quantités de données nouvelles sur les modalités de production des grandes lames* sur Livres de beurre, l'organisation des sessions de taille, la transmission des savoir-faire, mais aussi sur le cadre chronoculturel, avec la découverte de nombreux vestiges domestiques associés aux amas de débitage, et en particulier une céramique décorée inédite dans la région.

* se reporter au glossaire p. 15



1 /// Amas de débitage en cours de fouille. © Christian Verjux



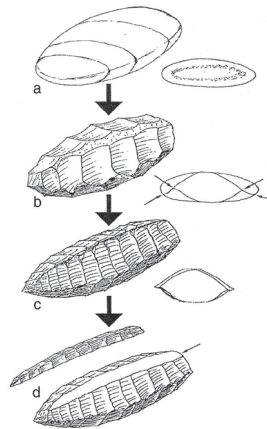
2 /// Carte des sites du Néolithique final de la région du Grand-Pressigny inventoriés dans la carte archéologique du service régional de l'archéologie. Le niveau géologique de craie à silex du Turonien supérieur est figuré en vert. © Christian Verjux

La taille du silex au Néolithique final dans la région du Grand-Pressigny

Les ateliers de taille du silex du Grand-Pressigny ont acquis une renommée à l'échelle européenne dès la fin du 19^{ème} siècle avec les premières enquêtes sur la circulation des outils en silex pressignien en France et en Europe. L'attention des préhistoriens amateurs avait été attirée depuis plusieurs décennies par des nucléus* particuliers, aux contours crénelés, en forme de « pain » ou de Livre de beurre, et par la profusion de silex taillés à la confluence de la Creuse et de la Claise.

Les modalités de production des grandes lames sur Livres de beurre sont proches de la méthode Levallois* inventée au Paléolithique. Les dalles et rognons de silex – pouvant atteindre jusqu'à 1 m de longueur pour 30 cm d'épaisseur et plusieurs dizaines de kg – étaient d'abord testés afin de vérifier la qualité de la matière première. Après dégrossissage, la mise en forme du nucléus se poursuivait par un épannelage* minutieux, effectué par percussion indirecte, pour obtenir un volume régulier. La ligne médiane créée par cette mise en forme soignée était destinée à guider le détachement de la première lame. (ill. 3)

L'intention du débitage des Livres de beurre était l'obtention de longues lames très régulières aux dimensions standardisées, pouvant atteindre près de 40cm (ill. 4). En moyenne une Livre de beurre pouvait donner de 10 à 12 lames. En deçà de 24 à 22 cm, le nucléus était abandonné.



- 3 /// Schéma de mise en forme d'une Livre de beurre
- a. Dalle de silex ;
 - b. Ébauche après dégrossissage ;
 - c. Livre de beurre après épannelage ;
 - d. Détachement de la première lame.

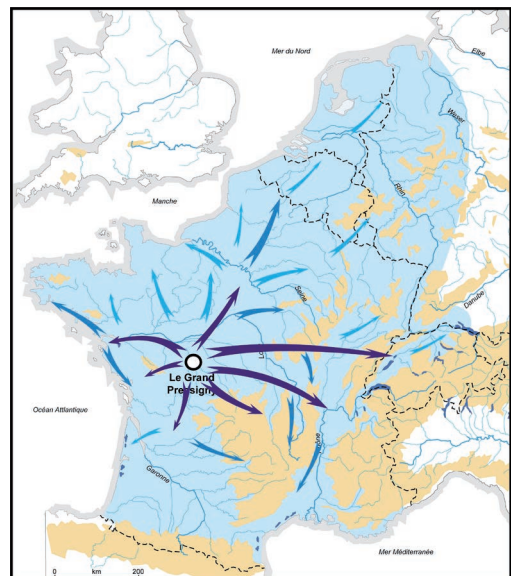
© Jacques Pelegrin

À la fin du Néolithique, entre 2 800 et 2 400 ans avant J.C., ces productions ont connu une diffusion en Europe occidentale au sein de véritables réseaux d'échange, sans toutefois franchir les Alpes et les Pyrénées (ill. 5). Dénommées « poignards » par les préhistoriens, les lames retouchées étaient souvent utilisées comme couteaux à moissonner ou faucilles, mais leur valeur comme bien de prestige n'est pas à négliger.



4 /// Nucléus de type Livre de beurre et deux lames du dépôt de la « Creusette » à Barrou (Indre-et-Loire).

© Robert Malnouy SPADEM



5 /// Extension de la diffusion des grandes lames de silex du Grand-Pressigny au Néolithique final. © Christian Verjux

Une fouille extensive d'ateliers de taille du silex

Les recherches dans la région du Grand-Pressigny n'ont réellement débuté qu'en 1970 avec la découverte du dépôt de grandes lames de la « Creusette » à Barrou. Des fouilles ont été engagées sur plusieurs sites tandis qu'un recensement raisonné des exportations était mis en œuvre. Toutefois, une dizaine de fouilles seulement ont été réalisées depuis cette date, pour la plupart sur des surfaces d'ampleur limitée.

Pour la première fois dans la région du Grand-Pressigny, le site de « Bergeresse » a permis de réaliser la fouille extensive sur une grande surface d'un site de production de grandes lames sur Livres de beurre. Plus de 9000m² ont été décapés et 1400m² ont été fouillés manuellement au cours de 7 campagnes de fouille programmée de 2006 à 2012.

Le site se trouve en rive droite de la Creuse, sur le versant est de la vallée (ill. 6). Il est installé quelques centaines de mètres en contrebas des formations d'altération du Turonien supérieur, qui livrent les dalles de silex exploitées au Néolithique final par les tailleurs de grandes lames sur Livres de beurre.

La fouille du site de « Bergeresse » devait permettre notamment :

- de reconnaître le nombre d'amas, leur extension et l'organisation spatiale des ateliers;
- de caractériser les productions lithiques plus en détail ;
- d'évaluer la quantité de lames de Livre de beurre produites sur les différents amas de débitage ;
- de chercher à estimer le nombre d'artisans présents ;
- d'identifier la présence éventuelle d'autres productions, d'en préciser les modalités et le statut ;
- de tenter une évaluation qualitative pour chaque méthode de débitage.

Cette opération était également susceptible d'apporter de nouveaux éléments sur la question récurrente des relations entre les artisans spécialisés dans la production de ces grandes lames et les populations locales d'éleveurs-agriculteurs.



6 /// Le site est implanté sur le versant oriental de la vallée de la Creuse, les peupliers au premier plan bordant la rivière. Les gîtes à silex se trouvent au bord du plateau marqué par les bois. © Christian Verjux

Des amas de débitage très bien conservés

21 amas de débitage ont été découverts sur l'ensemble du site. L'implantation des ateliers sur un versant a contribué à une excellente conservation des vestiges. En effet, des dépôts de matériaux fins, sables et limons, entraînés par le ruissellement de l'eau de pluie sur la pente, ont progressivement recouvert les amas de silex. Si l'état de conservation n'est pas aussi parfait que celui de sites recouverts par des dépôts alluviaux fins, comme des limons de crues, les colluvions sablo-limoneuses ont protégé les amas de l'érosion et des labours récents. Les silex taillés sont le plus souvent très frais, aux arêtes et bords encore très coupants (ill. 7). Les petites esquilles* de silex issues des différentes étapes du débitage sont abondantes, mêlées aux éclats*, confirmant la faiblesse des perturbations avant le recouvrement des amas.

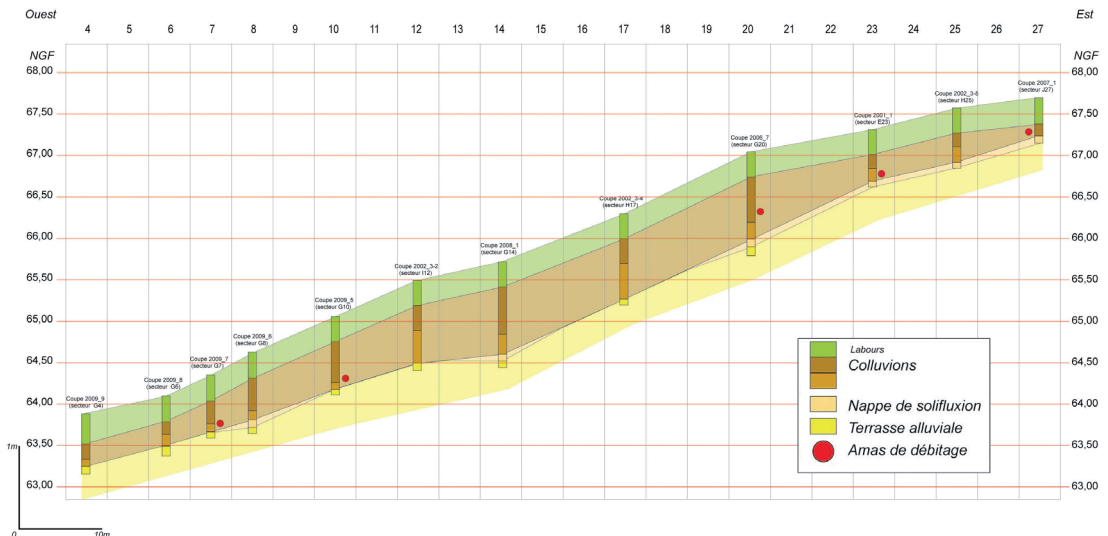
L'épaisseur de colluvions n'est pas constante le long de la pente, dont le dénivelé est d'environ 4 mètres sur 140 mètres de longueur, d'est en ouest. Dans la partie haute, les labours ont quasiment atteint les silex taillés tandis que les amas sont recouverts par des dépôts de plusieurs dizaines de centimètres d'épaisseur en contrebas (ill. 8).

Cette situation est très différente de celles des ateliers implantés sur les gîtes même de matière première sur les plateaux, qui ont souvent subi les dommages de la mécanisation agricole, comme de nombreux sites néolithiques de plain-air.

Les dépôts de colluvions résultant du ruissellement sur la pente ne peuvent se former qu'à partir d'un sol dénudé. Ils indiquent donc que des défrichements sans doute liés à la mise en culture de ce versant étaient intervenus auparavant, ce qui n'est pas étonnant dans la mesure où la vallée de la Creuse a connu une forte occupation humaine dès le Néolithique moyen, vers 4500 ans avant J.C.



7 /// Vue de détail d'un amas de débitage montrant l'état de fraîcheur des éclats de silex. © Christian Verjux



8 /// Les amas de débitage du Néolithique final (signalés par des points rouges) ont été recouverts par des dépôts de pente (colluvions) qui les ont protégés des atteintes de l'érosion et des labours récents. © Christian Verjux

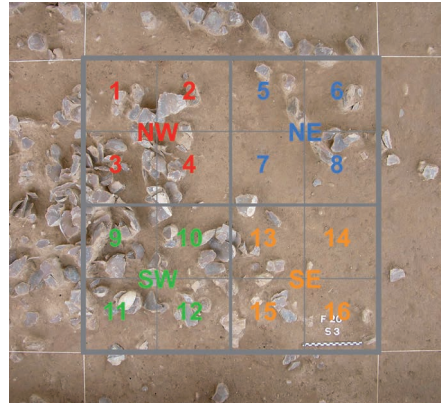
Des méthodes de fouilles adaptées à une production de masse

La fouille d'amas de débitage produit des quantités très importantes de silex taillés, qu'il faut prélever avec méthode, tout en évaluant le temps nécessaire à l'enregistrement et le volume des informations à traiter en phase d'études.

À « Bergeresse », les amas de débitage forment des concentrations de 10 à 20 cm d'épaisseur. Dans les mètres carrés les plus denses, le nombre de silex taillés était parfois supérieur à 1000. Il ne pouvait être envisagé d'en dresser des relevés détaillés en plan avec enregistrement de chaque objet, comme cela se pratique sur la plupart des fouilles de sites préhistoriques. Les méthodes d'enregistrement et de prélèvement retenues devaient permettre de restituer la dynamique des dépôts et l'organisation du travail des tailleurs.

La fouille a été réalisée par passes successives en planimétrie (ill. 9). À l'optimum du décapage, des photographies verticales par mètre carré et des vues d'ensemble ont été réalisées. Le mobilier a ensuite été prélevé suivant une maille de 25 cm de côté, par seizièmes de m² (ill. 10), afin de permettre une analyse multiscalaire, de l'échelle du prélèvement jusqu'à celle de la fouille. Les objets remarquables, les pièces

techniques et d'autres vestiges (comme la céramique) ont été enregistrés en 3 dimensions, sur les plans à l'échelle 1/25^{ème}. La durée moyenne de fouille d'un amas, pour 4 à 5 passes successives, a représenté environ un mois avec une équipe de 4 à 5 personnes.



10 /// Mode de prélèvement des silex taillés et numérotation des quarts et seizièmes de mètre carré.

© Christian Verjux



9 /// La fouille en planimétrie permet d'observer la répartition spatiale des vestiges sur des surface significatives. © Christian Verjux

Des amas de débitage de dimensions variables

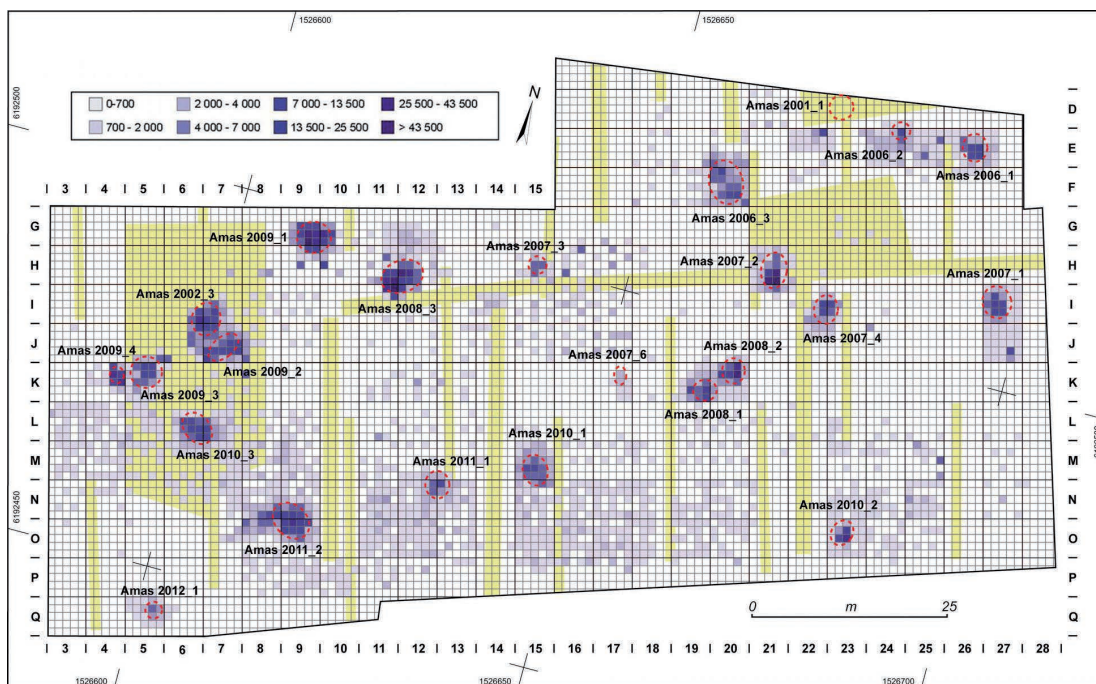
Les amas de débitage correspondent à l'accumulation des restes de taille résultant de la mise en forme des Livres de beurre, puis des différentes étapes de la production des lames. Les amas couvrent des surfaces de 15 à 30 m² et la quantité de silex taillés est très variable, tout comme le nombre de nucléus. Sur l'ensemble de la fouille, plus de 200 000 silex taillés, dont 226 nucléus, ont été recueillis représentant une masse totale de 2,3 tonnes.

Le silex a été prélevé sur les gîtes de matière première situés en haut du versant, où les dalles ont été préalablement dégrossies avant d'être transportées sur le site. À l'exception des grands éclats corticaux correspondant à l'entame et à la mise en forme initiale des blocs, les restes de taille appartiennent à toutes les étapes de la chaîne opératoire de production des grandes lames sur Livre de beurre (épannelage, délamage*, ré-épannelage), mais aussi à différentes phases de reprise des nucléus.

L'exploitation d'un seul nucléus produit plusieurs centaines d'éclats. Une dizaine de petits amas comptent

moins de 5 000 silex taillés, pour 20 à 30 kg, nucléus non compris. 7 amas, de taille moyenne, en ont livré entre 7 500 à 12 000, pour 50 à 110 kg. Enfin, 4 amas se distinguent nettement des autres avec plusieurs dizaines de milliers de restes et de 15 à 20 nucléus, pour une masse totale de 200 et 320 kg de silex taillés. Certains amas de débitage sont relativement isolés, en particulier à l'est, mais d'autres sont presque contigus, notamment au nord-ouest et à l'ouest, où la densité de rejets de taille du silex est la plus forte avec 5 amas sur une surface de moins de 300 m² (ill. 11).

Les expérimentations conduites par J. Pelegrin ont montré qu'un tailleur expérimenté pouvait exploiter 2 Livres de beurre en une journée et produire une vingtaine de grandes lames. En fonction de leurs dimensions, les amas pourraient donc correspondre en moyenne à une semaine de travail de un à trois artisans. Si tous ces amas étaient contemporains, ce qui reste à démontrer, ils pourraient alors représenter une seule saison de taille de 2 à 3 mois.



11 /// Plan d'ensemble de la surface fouillée. La représentation de la quantité de silex par m² (en dégradés de bleu) permet de repérer les différents amas de débitage et leurs dimensions. © Christian Verjux, Stella Weisser

Une organisation interne de l'espace

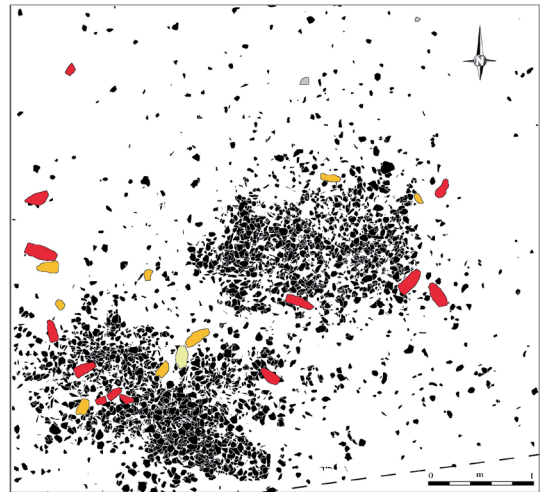


12 /// Vue d'ensemble d'un amas de débitage en cours de fouille. Au premier plan, de gros éclats correspondent aux premières phases de mise en forme des Livres de beurre. © Christian Verjux

Le cœur des amas de débitage, sur une surface de quelques mètres carrés, correspond aux restes de taille issus des différentes étapes de la chaîne opératoire, y compris les lames brisées au débitage (ill. 12). Les plus longs fragments ont parfois été récupérés et utilisés. Les nucléus se situent le plus souvent en périphérie de la concentration. Pour les Livres de beurre, il pourrait s'agir d'un geste volontaire des artisans en vue de leur reprise pour en poursuivre le débitage suivant d'autres modalités (ill. 13).

Les dimensions des amas indiquent que le nombre de tailleurs devait être restreint, mais il reste délicat, à de rares exceptions, d'identifier des postes de débitage.

Dans quelques cas, des amoncellements de blocs auraient pu servir à maintenir des éléments en matière périssable participant à l'aménagement de l'espace, sans qu'il soit possible d'en préciser la nature : coupevent, abri provisoire...



13 /// Les nucléus sont fréquemment rejetés en périphérie des concentrations de silex taillés (Livres de beurre en rouge, reprises de Livres de beurre en jaune). © Stella Weisser

Une production spécialisée de grandes lames de silex

La production principale de ces ateliers correspond au débitage de grandes lames à talon* dièdre piqueté, extraites des Livres de beurre, réalisés par des artisans hautement spécialisés.

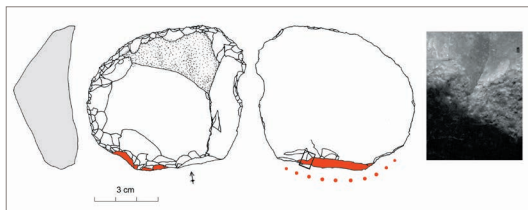
Sur plus de 200 nucléus, 80 ont été abandonnés au stade Livre de beurre, pour la plupart au sein des amas de débitage. Les lames entières destinées à l'exportation n'ont évidemment pas été retrouvées, mais les fragments de lames brisées au cours du délamage et abandonnés au sein des amas sont nombreux, plus de 700, sur l'ensemble de la surface fouillée.

L'analyse technologique des nucléus et de l'ensemble des produits et sous-produits de la chaîne opératoire, a conduit à estimer qu'entre 2000 et 6000 grandes lames auraient pu être produites sur le site.

La préparation soignée du plan de frappe* avant le détachement des lames (*ill. 14*) était réalisée avec un outil spécifique appelé piqueteur. Il s'agit de simples éclats, souvent épais, plus ou moins mis en forme par des retouches, évoquant parfois des grattoirs. Les analyses

tracéologiques ont toutefois montré que les piqueteurs n'ont pas été utilisés pour une autre tâche que l'abrasion des dièdres des talons des lames de Livre de beurre (*ill. 15*).

Chaque amas de débitage a livré au moins un outil de cette nature, et dans un cas jusqu'à 3 exemplaires, ce qui pourrait correspondre au nombre d'artisans présents.



15 /// La partie active (zone abrasée) du piqueteur se situe le plus souvent au niveau du talon de l'éclat (indiqué en rouge et photographie de détail). © Jimmy Linton



14 /// Livre de beurre en fin d'exploitation. Les vues de détail du plan de frappe montrent le dégagement du dièdre et les traces du piquetage favorisant le détachement des grandes lames. © Stella Weisser

Des apprentis en cours de formation

La production des grandes lames à talon dièdre piqueté sur Livres de beurre est présente sur l'ensemble du site, au sein des amas, mais plusieurs niveaux de savoir-faire ont été mis en évidence. Elle demandait en effet un haut degré de savoir-faire qui ne pouvait s'acquérir qu'au terme d'une longue pratique et d'un apprentissage sur les lieux mêmes de la production, aux côtés de tailleurs expérimentés.

L'examen des nucléus présents dans les amas de débitage a permis de détecter la présence d'apprentis. Les Livres de beurre «normales» sont systématiquement associées à des Livres de beurre présentant des stigmates caractéristiques du travail de tailleurs inexpérimentés ou malhabiles (ill. 16). Des défauts typiques de tailleurs débutants ont également été observés sur des séries de lames de Livres de beurre : lames irrégulières, rebrous-sées, avec talon désaxé et/ou cassure en languette... (ill.17).

Les maîtres tailleurs et les apprentis semblent avoir travaillé ensemble : il n'existe pas de zone spécifiquement dédiée à l'apprentissage de cette production. La transmission des savoir-faire pourrait avoir eu une importance particulière sur le site de «Bergeresse».



17 /// Des lames de Livre de beurre de forme irrégulière, brisées au débitage, témoignent de la maladresse de certains tailleurs.

© Stella Weisser



16 /// Cette Livre de beurre de morphologie dissymétrique, sur laquelle deux lames au contour flexueux ont été remontées, est vraisemblablement l'œuvre d'un apprenti. © Stella Weisser

D'autres productions lithiques moins élaborées

D'autres types de débitages sont également attestés sur le site de « Bergeresse ». Très fréquemment, les Livres de beurre abandonnés ont été reprises pour le débitage de lames plus courtes sur les mêmes amas et peut-être par les mêmes tailleurs. Plus de 650 lames de ce type ont été dénombrées. Elles ont été le plus souvent débitées sans remise en forme préalable du nucléus et présentent un talon lisse, le plan de frappe n'ayant pas fait l'objet d'une préparation particulière. Elles mesurent entre 15 et 20 cm de longueur (Ill. 18 et 19).

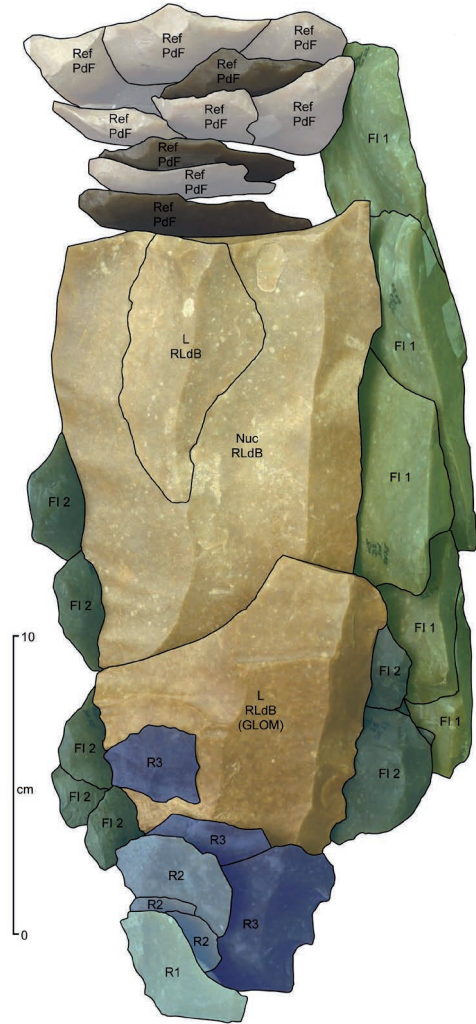
Une cinquantaine de nucléus ont été repris pour le débitage d'éclats, le plus souvent au percuteur* dur. Ils ont été découverts pour la plupart en dehors des concentrations. Le savoir-faire et l'investissement mis en œuvre sont faibles.

Enfin, une production de lames de hache est également attestée par une dizaine d'ébauches et par un petit amas correspondant au façonnage d'une pièce bifaciale. Une dizaine de pièces finies, souvent polies, ont aussi été retrouvées. La variété de silex utilisée est différente et de moins bonne qualité que celle utilisée pour les Livres de beurre.



18 /// Remontage de 4 lames de reprise à talon lisse.

© Stella Weisser



19 /// Ce remontage regroupant une trentaine d'éléments illustre toutes les étapes du débitage depuis la mise en forme de la Livre de beurre initiale (épannelage en vert, ré-épannelage en bleu) et les réflexions du plan de frappe (Ref PdF en haut), jusqu'à la reprise du nucléus pour la production de lames à talon lisse (RldB).

© Stella Weisser

Ces différentes productions indiquent une maîtrise variable des techniques et des méthodes de débitage. Les plus élaborées devaient relever des maîtres tailleurs, les autres de débutants ou d'apprentis et parfois, dans le cas du simple débitage opportuniste d'éclats, à la portée de tout individu au Néolithique.

Des vestiges d'activités domestiques associés aux amas de taille du silex

Du mobilier domestique a été découvert dans plusieurs zones et en particulier en relation étroite avec les trois amas de débitage les plus denses, dans lesquels des outils et plusieurs centaines de tessons de céramique étaient associés aux restes de taille.

L'outillage en pierre comprend de nombreux outils de fortune (éclats ou lames et fragments à retouche limitée), mais aussi des outils plus élaborés, avec une dizaine de lames de hache polie ou taillée, des poignards, des scies à encoches, des raclours et grattoirs, quelques armatures de flèche... Une trentaine de fragments de meule et une meule entière, en grès et en granite, sont également présents (ill. 20).

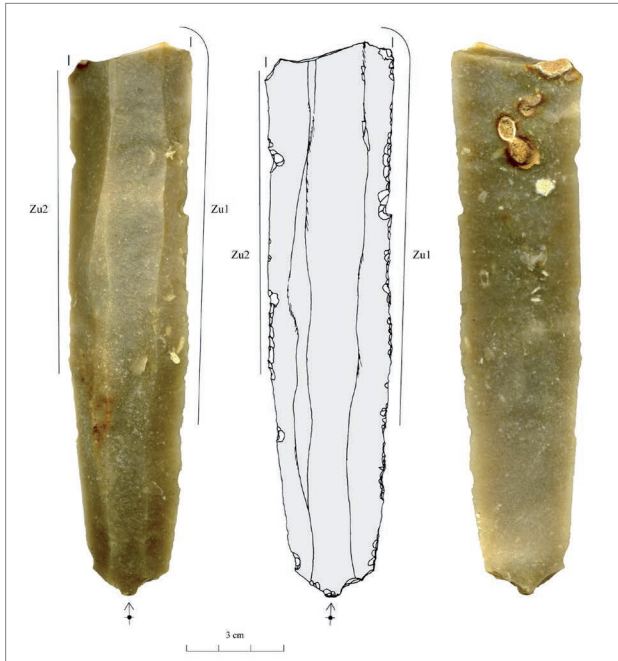
Si une partie de ces outils sont « neufs » (ou cassés en cours de fabrication), les premières analyses tracéologiques, réalisées sur le matériel de 3 amas, ont mis en évidence une grande variété de traces d'usure. Elles attestent d'activités très diversifiées qui couvrent tout le spectre généralement présent sur les sites d'habitat: découpe de peau et/ou de tissu animal, acquisition ou travail des végétaux, travail de matières dures animales (ill. 21).



20 /// À proximité d'un amas de débitage particulièrement dense, une meule en granite voisine avec une hache polie (au premier plan), des outils en silex et des tessons de céramique.

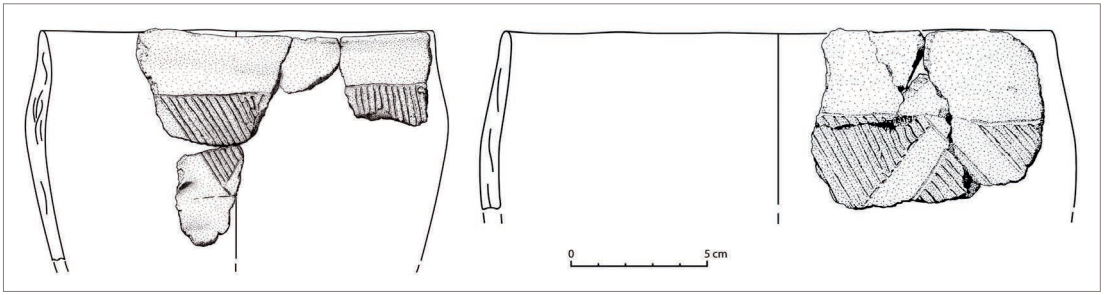
© Christian Verjux

Ces déchets, rejetés sur les amas de silex (ill. 23), pourraient provenir des habitats situés à proximité, mais aucune trace de foyers ou de bâtiments n'a été découverte sur l'ensemble de la surface fouillée.



Dans les zones les moins denses en amas de débitage, en particulier au centre et au sud-est de l'emprise, d'autres activités auraient pu se dérouler, comme l'atteste la présence d'outils de mouture éclatés au feu et la proportion plus forte que dans les autres secteurs de silex ayant subi l'action du feu. De nombreux nucléus abandonnés ont également été réutilisés comme percuteurs ou comme pilons pour des activités de broyage ou de bouchardage.

21 /// Long fragment de lame à talon dièdre piqueté dont les bords ont été utilisés pour la découpe de tissu animal résistant (Zu1) et peut-être pour celle d'un végétal ligneux (Zu2). © Jimmy Linton



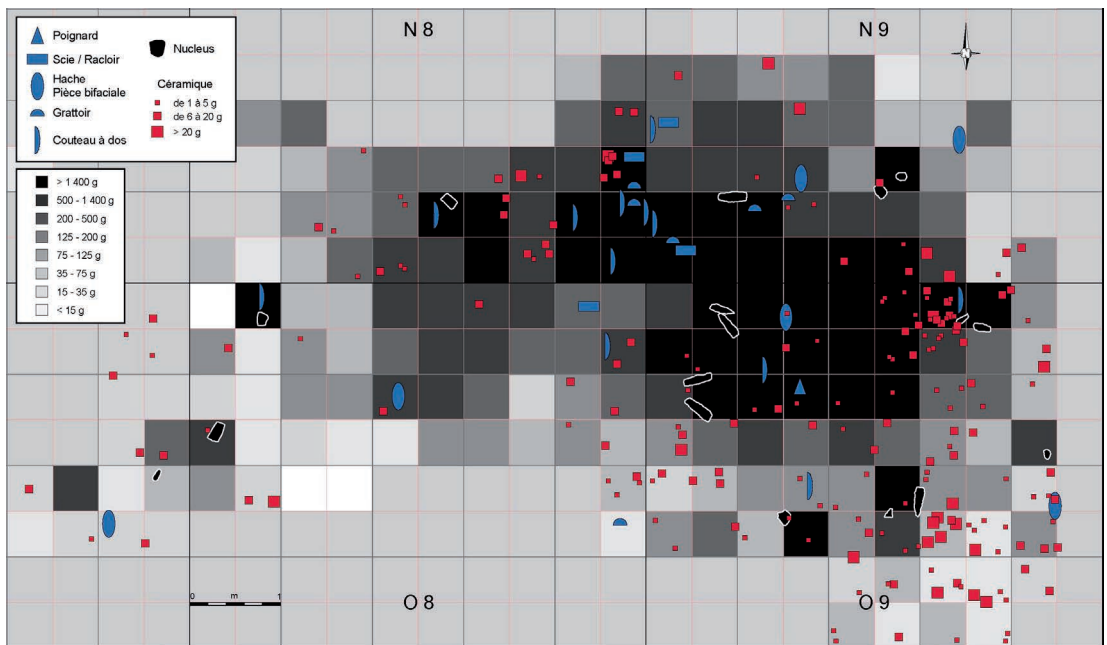
22 /// Céramique décorée de panneaux de triangles hachurés. © Rémi Martineau

La céramique découverte à « Bergeresse » est abondante pour un contexte d'atelier de taille du silex. Plus de 1500 tessons ont en effet été découverts sur le site, correspondant à plusieurs dizaines de vases différents. Elle s'intègre dans les productions de la fin du Néolithique, comme les quelques ensembles connus dans la région du Grand-Pressigny : vases de grandes dimensions à fond plat, parfois débordant, à paroi épaisse, pâtes grossières, languettes de préhension, oreilles perforées ou non... Plusieurs vases portent un décor incisé original, organisé en panneaux de triangles hachurés alternés (ill.22).

Les analyses pétrographiques ont montré que les matériaux utilisés sont issus d'une demi-douzaine de sources différentes, qui se rencontraient dans un rayon de quelques kilomètres autour du site (alluvions de la

Creuse et de la Claise, limons loessiques). La fabrication des poteries est donc strictement locale, y compris pour les vases décorés.

L'étude préliminaire de la céramique fournit des indications précieuses sur les relations entre les ateliers pressigiens et les cultures du Néolithique final dans le nord et l'ouest de la France. Elle oriente les recherches d'éléments de comparaison vers le Massif armoricain, les décors se rapprochant de ceux du groupe de Conguel. Ce lien avec les populations de Bretagne pourrait s'expliquer par l'existence de réseaux d'échanges dès le Néolithique moyen (haches en roche tenace notamment) et par l'ancienneté et l'importance de la diffusion du silex du Grand-Pressigny en direction de l'ouest, et en particulier vers les sites du littoral atlantique.



23 /// Répartition des vestiges domestiques : outils en silex (en bleu) et céramique (en rouge), associés à l'un des amas de débitage (densité de silex par quarts de mètres carrés en niveau de gris). © Christian Verjux, Stella Weisser

De nouvelles perspectives de recherche sur le Grand-Pressigny

La fouille de «Bergeresse» représente de loin la plus vaste opération menée sur les ateliers de taille du silex de la région du Grand-Pressigny. Considéré d'abord comme un lieu spécifiquement dédié au débitage du silex, avec de petits ateliers distincts des zones d'extraction de la matière première, le site s'est révélé d'une plus grande complexité, avec la mise en évidence d'activités diversifiées et la découverte de nombreux vestiges domestiques.

La vingtaine d'amas de débitage fouillés constitue des ensembles relativement clos qui offrent pour la première fois l'opportunité d'étudier des séries lithiques homogènes et cohérentes, contrairement à celles recueillies sur les ateliers installés sur les gîtes de matière première. La poursuite des études sur le site de «Bergeresse» permettra de préciser les questions relatives à l'organisation et la durée des sessions de taille, à l'économie du débitage et à la quantification des productions, au nombre d'artisans ou encore à la transmission des savoir-faire, avec la formation d'apprentis sur le site par les maîtres tailleurs.

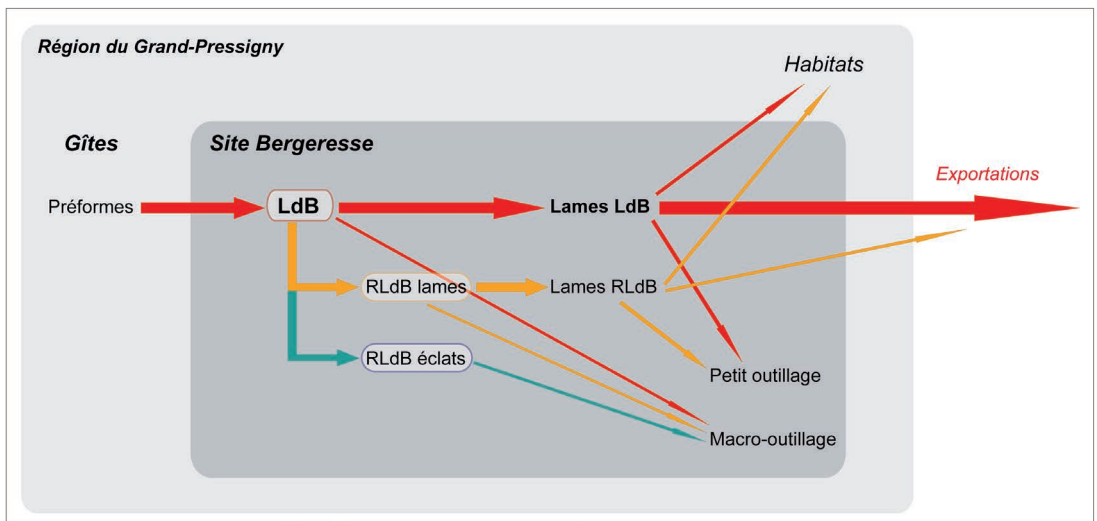
Cette opération de grande ampleur fournit des données nouvelles pour l'appréhension des mécanismes de diffusion du silex du Grand-Pressigny. Elle apporte en effet des éléments précis qui permettent d'évaluer le volume

des lames de Livres de beurre destinées à l'exportation issues d'un site producteur, alors que les estimations se fondaient jusqu'à présent essentiellement sur les données des sites récepteurs.

La reprise systématique des Livres de beurre a permis de produire une quantité très importante de lames plus courtes. Si une partie d'entre elles ont été utilisées directement sur le site, une certaine quantité a pu circuler dans les villages environnants soit par approvisionnement direct, soit par échanges. L'examen des séries découvertes au cours des fouilles récentes de sites du Néolithique final à Maillé et Pussigny, sur le tracé de la LGV Tours-Bordeaux, permettra d'évaluer l'importance de cette diffusion à courte distance.

La production de lames de hache est loin d'être anecdotique et nécessitera également une poursuite des investigations tant sur le site de «Bergeresse» que sur les autres gisements de la région du Grand-Pressigny pour en mesurer l'ampleur.

Enfin, les études sur la céramique contribueront à une meilleure définition du cadre chrono-culturel de l'exploitation du silex du Grand-Pressigny à la fin du Néolithique.



24 /// Schéma de l'utilisation et de la diffusion des productions lithiques issues de Livres de beurre (LdB) et de reprises de Livres de beurre (RLdB) du site de «Bergeresse». © Christian Verjux, Stella Weisser

Références bibliographiques

- Geslin M., Bastien G., Mallet N.** (1975) - Le dépôt de grandes lames de La Creusette, Barrou, (Indre-et-Loire), *Gallia Préhistoire*, 18, 2, 402-422.
- Giot D., Mallet N., Millet D.** (1986) - Les silex de la région du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire). Recherche géologique et analyse pétrographique, *Revue Archéologique du Centre de la France*, 25, 1, 21-36.
- Inizan M.L., Reduron M., Roche H., Tixier J.** (1995) - *Technologie de la pierre taillée*, CREP Ed.
- Ihuel E., Pelegrin J., Mallet N., Verjux C.** (2015) - The Pressigny phenomenon, In: Frieman C.J. Eriksen B.V. (Eds), *Flint Daggers in Prehistoric Europe*, Oxbow Books, Oxford - Philadelphia, 57-75.
- Linton J.** (2012) - *Analyse technique et fonctionnelle de l'outillage en silex du Grand-Pressigny au Néolithique récent et final de la Touraine au plateau suisse*. Thèse de Doctorat, Université de Bourgogne, 2 vol.
- Mallet N.** (1992) - *Le Grand-Pressigny. Ses relations avec la civilisation Saône-Rhône*, Supplément au Bulletin de l'Association des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny, 2 vol.
- Marquet J.-C., Millet-Richard L.A.** (dir.) (2013) - *Le Petit-Paulmy Abilly (Indre-et-Loire). Un habitat du Néolithique final de la région pressignienne*, 46^{ème} Supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France.
- Marquet J.-C., Verjux C.** (dir.) (2012) - *L'Europe, déjà, à la fin des temps préhistoriques*, Actes de la table-ronde internationale, Tours, 2007, 38^{ème} Supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France.
- Martineau R., Macaire J.J., Gay-Ovejero I., Buillit N., Verjux C., Convertini F., Breheret J.G.** (2014) - Provenances des matériaux céramiques du Néolithique final du « Petit-Paulmy » et de « Bergeresse » (Abilly, Indre-et-Loire). Intérêt pour l'étude de l'organisation socio-économique et territoriale de la région du Grand-Pressigny, In: Louboutin C., Verjux C. (dir.) (2014), 137-164.
- Millet-Richard L.-A.** (1997) - *Habitats et ateliers de taille au Néolithique final dans la région du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire). Technologie lithique*. Thèse de doctorat, Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, 2 vol.
- Pelegrin J.** (2002) - La production des grandes lames de silex du Grand-Pressigny In : Guilaine J. (dir.), *Matériaux, productions, circulations, du Néolithique à l'Âge du bronze*, Paris, Errance, 125-141.
- Pelegrin J.** (2014) - Le phénomène pressignien, In: Louboutin C., Verjux C. (dir.) (2014), 185-204.
- Louboutin C., Verjux C.** (dir.) (2014) - *Zones de productions et organisation des territoires au Néolithique. Espaces exploités, occupés, parcours*, Actes du 30^{ème} Colloque interrégional Néolithique, Tours et Le Grand-Pressigny, octobre 2011, 51^{ème} Supplément à la Revue Archéologique du Centre de la France.
- Verjux C.** (1991) - Fouille de sauvetage sur un atelier de taille du silex du Néolithique final dans la région du Grand-Pressigny (Indre-et-Loire), In: *Actes du XV^e colloque interrégional sur le Néolithique*, Châlons-sur-Marne, octobre 1988, 173-181.
- Verjux C., Millet-Richard L.A., Weisser S., Leroy D.** (2007) - Ateliers de taille du silex du Néolithique final à Abilly «Bergeresse» (Indre-et-Loire) – résultats de la campagne de fouilles 2006, *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny*, 58, 31-53.
- Verjux C., Millet-Richard L.A., Weisser S., Linton J., Leroy D.** (2008) - Deuxième campagne de fouille sur les ateliers de taille du silex du Néolithique final à Abilly « Bergeresse » (Indre-et-Loire), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny*, 59, 39-64.
- Verjux C., Weisser S., Rodot M.A., Leroy D.** (2009) - Découverte de vestiges domestiques en contexte d'ateliers de taille du silex du Néolithique final à Abilly « Bergeresse » (Indre-et-Loire), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny*, 60, 17-44.
- Verjux C., Weisser S., Martineau R.** (2010) - Ateliers de taille du silex du Néolithique final à Abilly «Bergeresse» (Indre-et-Loire) – résultats de la quatrième campagne de fouilles (2009), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny*, 61, 37-63.
- Verjux C., Weisser S.** (2011) - Résultats de la campagne de fouilles 2010 sur les ateliers de taille du silex du Néolithique final de «Bergeresse» à Abilly (Indre-et-Loire), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny*, 62, 31-49.
- Verjux C., Weisser S., Millet-Richard L.A., Leroy D.** (2011) - Nouvelles données sur les ateliers de taille du silex du Néolithique final dans la région du Grand-Pressigny : présentation préliminaire du site de «Bergeresse» à Abilly (Indre-et-Loire - France), In: Bostyn F., Praud I. et Martial E. (dir.) « *Le Néolithique du Nord de la France dans son contexte européen. Habitat et économie aux 4^e et 3^e millénaires avant notre ère* », Actes du 29^e Colloque Interrégional sur le Néolithique, Villeneuve-d'ascq, Octobre 2009, Supplément à la Revue archéologique de Picardie, 467-478.
- Verjux C., Weisser S.** (2012) - Nouveaux vestiges domestiques sur les ateliers de taille du silex du Néolithique final à Abilly «Bergeresse» (Indre-et-Loire), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny*, 63, 21-48.
- Verjux C., Weisser S.** (2013) - Dernière campagne de fouille sur les ateliers de taille du silex du Néolithique final à Abilly «Bergeresse» (Indre-et-Loire), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny*, 64, 53-74.
- Verjux C., Weisser S., Martineau R.** (2014) - Organisation spatiale des ateliers de taille du silex du Néolithique final de «Bergeresse» à Abilly (Indre-et-Loire). Premiers résultats, In: Louboutin C., Verjux C. (dir.) (2014), 305-316.
- Villes A.** (2005) - Fouille de sauvetage sur l'atelier de taille pressignien de «La Claisière» à Abilly (Indre-et-Loire), *Bulletin des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny*, 56, 13-44.

Glossaire

Délamage : action correspondant au débitage de lames à partir d'un nucléus préalablement mis en forme.

Éclat : fragment de roche résultant de la taille d'un bloc.

Épannelage : série d'éclats destinée à la mise en forme du nucléus.

Esquille : petit fragment de silex, accompagnant le débitage d'éclats ou résultant de la mise en forme du plan de frappe du nucléus.

Lame : éclat dont la longueur est au moins deux fois supérieure à la largeur.

Levallois (méthode) : méthode de débitage d'éclats dont la forme est prédéterminée par la préparation du nucléus.

Nucléus : bloc de silex dont on a extrait des éclats ou des lames.

Percuteur : marteau en pierre (percuteur dur), en ramure de cervidé ou en bois – buis par exemple (percuteur tendre) utilisé pour débiter le silex.

Plan de frappe : partie du nucléus, préparée ou non, sur laquelle sont portés les coups du percuteur pour détacher les éclats ou les lames.

Talon : partie du plan de frappe détachée lors de l'enlèvement d'un éclat ou d'une lame.

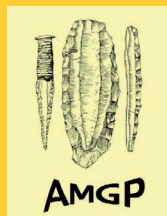
L'État et le patrimoine archéologique



Le ministère de la Culture, en application du livre V du Code du Patrimoine, a pour mission d'inventorier, d'étudier, de protéger et de conserver le patrimoine archéologique. Il programme, contrôle et évalue la recherche scientifique, tant dans le domaine de l'archéologie préventive que dans celui de la recherche programmée. Il s'assure également de la diffusion des résultats auprès de la communauté scientifique et du grand public.

La mise en œuvre de ces missions est confiée aux Directions régionales des affaires culturelles (Services régionaux de l'archéologie).

L'association des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny



L'association des Amis du Musée du Grand-Pressigny (AMGP) a été créée en 1935 par des préhistoriens amateurs locaux, qui avaient contribué dès 1911 à l'installation du tout premier musée de la préhistoire dans la mairie de la commune, avant son transfert en 1953 dans le château. Depuis 1950, elle publie un bulletin annuel qui rend compte des travaux menés autour du Grand-Pressigny. L'association assure la gestion administrative et financière d'une partie des actions de recherche (fouilles, projet collectif, étude de la diffusion du silex...) sur le phénomène pressignien.

Générique d'opération

Direction : Christian Verjux⁽¹⁾ – Stella Weisser⁽²⁾

Terrassements : Potet S.A.S.

Topographie : Christian Verjux – Damien Leroy⁽³⁾ (2005-2008)

Enregistrement et photographies : Christian Verjux – Stella Weisser

Logistique : Christian Verjux, Damien Leroy et Michel Gestin⁽²⁾

Inventaire du mobilier : Stella Weisser

Plans et infographie : Christian Verjux – Stella Weisser

Étude technologique silex : Stella Weisser – Laure-Anne Millet-Richard⁽³⁾ (2006-2007)

Étude tracéologique : Jimmy Linton⁽⁴⁾

Étude céramologique : Remi Martineau⁽⁵⁾

Étude pétrographique céramique : Jean Bréheret⁽⁶⁾, Nicolas Buillit⁽⁶⁾, Isabelle Gay-Ovejero⁽⁶⁾, Jean-Jacques Macaire⁽⁶⁾ et Rémi Martineau

Gestion : Association des Amis du Musée du Grand-Pressigny

La fouille d'évaluation réalisée en 2002 a été financée par le Conseil départemental d'Indre-et-Loire. Depuis 2005, les opérations programmées pluriannuelles et l'exploitation des données sont subventionnées par la DRAC Centre - Val de Loire.

(1) DRAC – SRA; (2) AMGP; (3) Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny; (4) PhD - Service de Préhistoire, Université de Liège; (5) CNRS, UMR 6298, ArTeHis, Université de Bourgogne; (6) EA 6293 GéHCO, Université François-Rabelais de Tours,



2018

ARCHEOLOGIE
EN RÉGION
CENTRE-VAL DE LOIRE

N° 7

Fouille programmée de Abilly (Indre-et-Loire) « Bergeresse »

2006-2012 (terrain)

ARCHEOLOGIE EN RÉGION CENTRE-VAL DE LOIRE

Publication de la DRAC Centre-Val de Loire

Directeur de publication :

Fabrice Morio

directeur régional
des affaires culturelles

Service régional de l'archéologie
6 rue de la Manufacture
45043 Orléans Cedex

Stéphane Révillon

conservateur régional de l'archéologie

Rédactrice en chef :

Pascal Araujo (SRA)

Textes :

Christian Verjux (SRA)

Stella Weisser (AMGP)

Réalisation :

Imprimerie Prévost Offset

Remerciements :

MM. Remy Bardet-Potet et Dominique Foulon (Potet SAS) et Mme Raphaëlle Lebon (Ent. Ragonneau)

M. Laurent Bourgeau (Conservateur régional de

l'archéologie jusqu'en juin 2015)

M. Stéphane Révillon (Conservateur régional de l'archéologie depuis juin 2016)

Mme Nicole Mallet, MM. Francis Bruère, Michel Gestin (Association des Amis du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny)

Mme Catherine Louboutin (Conservateur du Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny jusqu'en 2012)

Mme Laure-Anne Millet-Richard (Musée de Préhistoire du Grand-Pressigny)

M. Jacques Pelegrin (UMR 7055 – CNRS)

ainsi que l'ensemble des participants aux différentes campagnes de fouille et plus particulièrement Laurent Albert, Pascal Alilaire, Gabrielle Bosset, Jérôme Donato, Colas Guéret, Alizée Hoffmann, Damien Leroy, Claira Liétar, Marylise Onfray, Nicolas Poulain, Raphaël Récamier, Marie-Angélique Rodot et Jean-Loup Sauvage.

ISSN : 1243-8499

Orléans 2018

Diffusion gratuite